

**ROBERT  
RETSIN**



**La vie  
est une folie**

Robert Retsin

La vie est une folie

© Robert Retsin, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0984-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Prologue

Ce livre est fait de souvenirs de ma jeunesse, qu'avait commencée juste après la deuxième guerre mondiale. Ce qui m'a donc permis d'assister à la plus extraordinaire et la plus rapide spirale de développement, qu'a jamais connu le monde auparavant. Ayant fait une série de stéréotypes, qu'avaient représentés le monde durant des siècles, s'écrouler en moins d'une génération. Un exemple frappant de ce changement percutant avait été l'éradication d'une vie sociétale comprenant le petit commerce et l'artisanat se pratiquant dans la rue, comme encore elle existe en Afrique. Venant en deuxième position l'apparition de la télévision et la disparition d'un noyau familial se déroulant dans le giron de la foi chrétienne. Ayant donc fait disparaître, en fait inconsciemment en nous faisant emporter dans le tourbillon de la vie, un modèle qui pendant des siècles avait fructifié, jusqu'à se faire balayer par les deux guerres mondiales, et par l'immixtion dans cette guerre par l'Amérique, qui depuis est devenu un partenaire redoutable et incontournable sur le plan économique et politique.

Ayant donc toute une série d'évènements été responsable d'un changement profond de notre manière de vivre. Dont j'ai été moi-même tributaire en m'ayant fait naître en le plein collapse, pendant que se déroulait la guerre entre le monde ancien et le monde moderne. Et ayant résidé mon tort en voulant refuser le monde nouveau, en me réfugiant en Afrique. Mon histoire donc pourrait se résumer dans mon refus de m'insérer dans le nouveau monde, comprenant la laïcité et la dissolution familiale, que donc je ne pouvais accepter et qui m'avait obligé de quitter la Belgique pour l'échanger avec l'Afrique. Mais qui m'avait fait rattraper par une sorte de vindicative issue du monde qui voulait me faire subir sa suprématie, et qui m'a obligé de me réfugier aux confins de la terre, et pour me préserver du monde m'avait fait construire autour de ma maison des hautes murailles, et à l'entrée avais-je placé un gardien auquel j'avais donné l'ordre d'interdire l'accès de ma maison à toute personne illicite et inutile.

\* \* \*

Dans ce livre ai-je également voulu démontrer à quel point la vie familiale peut devenir une entrave à notre propre développement. Du fait, au cas où nous n'aurions été engendrés par accident, nous l'avons été pour servir les intérêts de

nos procréateurs. Et qu'a été la cause d'avoir fait foirer ma vie en devenant un commerçant, alors que mon destin aurait préféré de me faire suivre une carrière artistique. Et surement avait été mon éducation la cause de m'avoir fait confiner dans une forme de stagnation et de régression, et même d'une répulsion de moi en ayant faite ma jeunesse se dérouler dans la soumission de mes parents, et après dans la soumission du devoir endossé en me mariant et en faisant des enfants.

Et qu'est peut-être la raison d'avoir voué une grande admiration envers Jésus Christ, qu'à l'âge de douze ans avait quitté ses parents et sa maison familiale, pour pouvoir en toute indépendance répondre à ce qu'il croyait être sa mission. Ce qui constituait dans ma mémoire une chose impensable, et qu'avait fait dire un écrivain anglais et fin psychologue, qui s'appelait Somerset Maugham :

« Les humains ne sont pas seulement eux-mêmes, mais ils sont aussi le milieu où ils sont nés, le foyer dans la ville ou la ferme où ils ont appris à poser leurs premiers pas, les jeux qu'ont amusé leur enfance, les contes qu'on leur a raconté, la nourriture qu'ils ont mangée, les écoles qu'ils ont fréquentées, les sports qu'ils ont pratiqués, les poètes qu'ils ont lus, le Dieu qu'ils ont adoré. Ce sont toutes ces choses qu'ont fait d'eux ce qu'ils sont »

Mais à laquelle j'ajouterai qu'est précisément notre éducation qu'a fait nous éloigner de notre véritable destinée. Ce qui m'est arrivée personnellement, et qui m'avait permis de devenir réellement moi-même, et qu'avait pu faire débiter ma véritable vie, seulement après que j'avais remplis toutes les responsabilités qu'on m'avait fait endosser.

# **Premier chapitre**

## **« LA BEAUTÉ DU MONDE EST FAITE DE SA MISÈRE »**

(proverbe africain)

Que la vie est une folie, avais-je appris seulement quand ma vie était presque finie. Plus précisément m'étais-je rendu compte que la vie que j'avais menée en tant que commerçant, n'était pas ma vie mais celle m'imposée par mes parents et par la société qui avaient dénigrés mes qualités artistiques qui furent jugées en la période de reconstruction après la guerre sans intérêt. Et disons-le carrément parce que j'étais de nature soumis et obéissant, et ne me traversait nullement d'exiger de me faire inscrire à l'académie afin d'y suivre des cours de peinture, ou la musique ou l'histoire de la littérature. On aurait dit de moi que j'étais devenu fou, et que peut-être avait la guerre quelque chose détraquée en moi. Parce que le mot d'ordre en ces temps était de gagner de l'argent, dans le but de faire tourner la machine économique, et pour en même temps s'autoriser le gouvernement de taxer nos bénéfices drastiquement.

Dans cette perspective avais-je été éduqué par mes parents pour devenir un commerçant et pour me marier dans une filière qu'aurait reçue leur consentement. Ils avaient donc œuvré dans la méprise totale d'un intérêt plus élevé, et d'une concordance avec ce que mon destin avait pour moi souhaité. Et dans des pareilles émulations avaient-ils été encouragés par les autorités, qui sont des salauds pour s'être cachés pendant la guerre et après avaient réapparues pour nous obliger de payer pour le maintien d'un système inventé pour sur nous exercer une dictature camouflée, dans le but de nous gouverner contre notre volonté. Car ce que nous ignorions, et jusqu'à présent nous continuons à ignorer, est que la démocratie qu'avait été dépeint mensongèrement pour la solution de nos problèmes, avait été inventée pour nous diviser, et de faire entre eux se quereller la majorité des électeurs, afin de faire à leur place régner une minorité de riches, dans le but de rendre les riches plus riches et les pauvres plus pauvres.

En résultait de m'être trouvé dans l'impossibilité de mener ma propre vie, parce qu'avait été décidé par autrui, que ma vie les appartenait et que c'était à eux de décider du sort qu'il me serait réservé. En fait pour dire la vérité, et qu'est

la raison de ma colère, est après qu’avaient commencé à fonctionner mes cellules grises, malheureusement trop tardivement est que ma vie s’était déroulée dans la servilité et la servitude et dans le sacrifice de ma personne, dans le but comme jadis Jésus Christ d’offrir sa vie pour laver nos péchés, et moi pour laver les péchés de ma femme et de mes enfants.

Donc tout bien pesé avais-je non pas mené ma vie, mais la vie qu’on m’avait imposé. Et donc d’avoir été dans l’erreur, m’avait fait comprendre mon fils. Après qu’il m’avait tourné en bourrique et avait fait mon sang coaguler dans mes veines, et pour ne s’être excusé de m’avoir dit :

— Tu nous as voulu et par conséquent dois-tu nous assumer !

Mais qui lui avait dit que je l’avais voulu ?

Car la majorité des enfants, naissent par accident.

Et je n’étais pas seul dans ce cas, car le fils d’un ami avait été plus loin dans ce raisonnement, en posant clair et net à ses parents pourquoi ils l’avaient fait naître ? Je me rappelle que ça m’avait fait rire, mais ne pas mon ami qu’était plus direct que moi, et avait répondu à son fils qu’effectivement il regrettait de l’avoir fait. Ce qu’avait ironisé un écrivain Irlandais du nom d’Oscar Wilde :

« Les enfants commencent par aimer leurs parents.

Mais après quand ils ont grandi les jugent sévèrement.

Et après ne les témoignent plus aucun remerciement »

Alors les enfants je connais très bien premièrement pour avoir été un enfant moi-même et deuxièmement pour avoir engendré et éduqué des enfants, croyant bien faire mais qui n’était pas le cas parce qu’en fait ne m’aimaient pas mes enfants et même pour m’en persuader m’avaient un jour lancé le reproche de ne pas les avoir procuré une belle jeunesse. Entendre ça m’avait fait de la peine parce que procurer à mes enfants une belle jeunesse avait été un peu trop me demander du fait de me trouver harcelé de tous les côtés, d’abord par mon épouse et par mes clients parce qu’étant un travailleur indépendant, et par mon comptable qui m’obligeait à lui présenter un pas trop mauvais bilan en fin d’année, parce que ceci me mettrait en difficulté avec mes créanciers notamment mon bailleur de fonds (la Banque) et le percepteur des impôts qui évidemment me soupçonnerait de vouloir dissimuler des gains dans une intention de les transférer dans des Paradis Fiscaux.

Mais pour en revenir aux enfants, il y a quelque chose de bizarre quand-même qui est de nous faire aimer nos enfants éperdument même. Et si quelque fois

nous ne les donnions pas tout ce qu'ils aimeraient recevoir, n'était pas ceci de notre faute mais à cause de notre environnement, qui ne nous laissait pas assez de temps ni d'argent pour bien nous occuper de nos enfants. Toutefois ce que je voulais dire surtout est que l'amour que nous leur portons n'est pas réciproque, mais qui a une raison. D'abord aimons-nous nos enfants parce qu'étant une partie de notre chair et deuxièmement parce qu'ils sont tellement beaux qu'on ne peut empêcher de les aimer. Mais qui est tout autre de leur propre point de vue, du fait que contrairement à eux sommes-nous ne pas beaux, ce qui par un réflexe naturel les fait nous répugner.

Alors concernant mes enfants à moi, devait leur absence de cœur en mon enfance résulter du hasard astrologique, en les faisant naître dans les qualifications de terre, d'air, d'eau ou du feu. Ou une deuxième possibilité est de les avoir fait hériter d'une défaillance génétique, qui devait leur avoir été attribué par des ancêtres du camp de mon épouse, parce que les qualités de cœur étant une spécialité relevant de mon côté, ce qui d'ailleurs avait eu pour conséquence de plus tard m'avoir fait plonger dans la précarité. Parce que plus exactement, si on veut gagner beaucoup d'argent, s'avèrent un obstacle les qualités de cœur. Et parce qu'au cours de ma carrière avaient reçues mes qualités de cœur la prépondérance, avait fait le succès ne pas m'être accordé. Ce qu'avait eu pour conséquence de faire ma défaite s'accompagner de toutes sortes de maladies qu'avaient eues leur origine dans le stress. Et de m'avoir fait décider pour après avoir terminé mon devoir envers mes enfants, et après les avoir trouvés chaussure à leur pied, je décidai de me guérir de mon mal du dos et d'une arthrose à mon épaule, qui m'obligèrent à subir des injections régulières de cortisone, mais qui ne firent que me soulager mais ne point me sortir d'affaire. Jusqu'à me disant un médecin compatissant, donc ne pas un complice des firmes pharmaceutiques qui ne pensait qu'à vouloir s'enrichir sur le dos des patients : La première cause de votre mal est de faire un travail que vous n'aimez pas, et la deuxième cause est notre climat froid et humide qui ça aussi ne guère vous convient.

Ayant cette déduction de moi ne pas tomber dans l'oreille d'un sourd, et qui m'avait fait prendre la décision de vendre mon affaire au plus offrant et de me domicilier en Afrique, où effectivement par l'effet bénéfique du soleil j'avais pu guérir de la maladie dont la Belgique m'avait affecté. Mais comme rien est parfait, avais-je en Afrique et plus spécifiquement au Sénégal qui est sûrement le pays le plus pauvre de toute l'Afrique, été atteint par une autre maladie qu'est la

pauvreté. Qui m'avait frappé de plein fouet, après que pourtant on m'avait averti du danger de me faire contaminer par une maladie très contagieuse, qui là-bas en Afrique circule en toute liberté. En fait y circulent deux maladies, la première est la pauvreté et la deuxième la folie. Contre la première on m'avait averti en me disant : Si tu vas là-bas deviendras-tu pauvre ! Mais comme en ces temps, force d'avoir dans le passé trop écouté des mauvais conseils, ne voulais-je plus écouter personne, ce qui m'avait fait de façon imprévu et fortuite m'engager sur la voie de la pauvreté, et peut-être aussi la folie, mais qu'est une maladie moins visible à cause d'avoir faite la moitié du monde la contracter.

En fait ne m'avait été répété la même chose, qu'avait été conseillé au Père Damien, qu'était un garçon de chez nous, qui voulait aller à l'Ile de Molokai dans le Pacifique pour apporter aux lépreux, le soulagement de la Foi Catholique. Alors la lèpre à cause de s'avérer une maladie très contagieuse et défigurant ceux qui l'avaient contractée, avaient fait les lépreux vers cette ile envoyer, et faire ces malheureux y abonder dans le seul but d'y attendre la mort.

Alors surement que lui avait été averti de ce qu'allait lui arriver en voulant convertir ces damnés à la foi catholique. Et lui avait été prédit solennellement :

— Si tu vas là-bas deviendras-tu lépreux toi aussi.

Mais peut-être n'ai-je pas dit que nous les flamands sommes des têtus et des récalcitrants ? Dont moi-même de cette tare ai été tributaire, en voulant recommencer ma vie dans un pays que la moitié des habitants voulaient quitter. Fuir est le mot plus approprié. En s'entassant dans des pirogues, dont les coques souvent n'étaient pas assez solides et résistantes, pour affronter les vagues sur une mer déchainée.

## **L'HOMME CE DRÔLE D'ANIMAL**

Alors il y a quelque chose en l'homme qui l'oblige à faire ses propres expérimentations. Il n'écoute donc pas si on lui dit de ne pas fumer à cause du risque d'attraper le cancer, et il n'écoute pas si on lui dit de ne pas boire à cause du risque de devenir alcoolique, et il n'écoute pas si on lui dit que se droguer porte le risque de devenir toxicomane. Et il écoute encore moins si on lui dit de ne pas draguer les femmes, à cause du risque d'attraper des enfants, et de devoir pour eux se sacrifier. Et pour cerise sur le gâteau, de devoir subir un divorce éprouvant et de perdre les enfants, après les avoir faits choisir le camp de leur

mère, qui certainement prendra bien soin d'eux mais ne les pourvoira d'aucune éducation.

Ce qui m'est arrivé en Afrique, où les femmes ne se marient pas par amour, mais par calcul et par une méthode la permettant de surnoisement chercher où se trouverait leur intérêt. Alors pour éviter de me faire divorcer m'était fait convertir à l'Islam, en la croyance qu'en cette religion est interdit aux femmes de divorcer sans le consentement de leur mari. Mais qu'avait été de ma part mal calculé, parce qu'en Afrique est l'Islam ne pas pratiqué pour son contenu mais pour son rituel.

M'ayant fait perdre mes mariages en Afrique un temps précieux pour élaborer le projet de vouloir rencontrer le bonheur. Mais qu'est une denrée impossible ou improbable pour rencontrer sur cette terre, et m'avait en tout cas fait tomber dans le précipice de la solitude de l'Afrique, qu'est la mère de toutes les solitudes.

Toutefois avant de me marier en Afrique, m'étais marié en Belgique et avais fait des enfants croyant bien faire, toutefois après qu'ils avaient un peu grandis me lançaient le reproche de ne les avoir procurés une enfance heureuse. Mais pour au besoin et si nécessaire de devoir prouver le contraire, m'avait fait garder en un lieu secret les diapositives par lesquelles j'avais immortalisé des moments exultant de bonheur, dont les fêtes d'anniversaires, et la fête de Noël, et les vacances. Et même quelques petits voyages en montagne pour permettre à mes enfants de changer d'air résolument, et de les faire voir d'autres paysages que toujours ce plat pays, dont avait fait Jacques Brel une chanson de nature à faire vibrer la corde sensible dans chaque flamand authentique. Toutes ces choses que je viens d'énumérer ne connaissant pas les Africains, parmi lesquels je m'étais installé. Mais qui à présent me permettrait de répondre à mes enfants de venir voir sur place, afin de pouvoir comparer leur enfance à l'enfance des petits Africains, qui n'avaient pas eus tous les cadeaux qu'avaient reçus mes enfants, et qui en la comparaison n'avaient pas eus une enfance heureuse, mais qui n'avaient aucunement l'air de se plaindre. Même au contraire car s'amusant follement en plongeant nus dans le fleuve avec les poissons. Qu'est un luxe dont en Belgique on ne peut que rêver.

Maintenant est vrai qu'il y avait en Afrique la pauvreté qui même était criante, et qui même était un peu l'identité de l'Homo Africanus, parce qu'est assez incompréhensible de faire l'Afrique regorger de trésors miniers enfouis dans son